Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

| | Coloured covers / Couverture de couleur | Coloured pages / Pages de couleur |
|---------------|--|--|
| | Covers damaged / Couverture endommagée | Pages damaged / Pages endommagées |
| | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| | Cover title missing / Le titre de couverture manque | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| $\overline{}$ | Coloured maps / | Pages detached / Pages détachées |
| | Cartes géographiques en couleur | Showthrough / Transparence |
| | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material / | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| | Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que |
| | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | |

garane il Substitu

COURAGE CIVIL HONNEUR PATRIE, LIBERTE PROGRÈS: GAITÉ — SANTÉ — BIEN-ETRE, — SAVOIR

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTERAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTERÊTS CANADIENS.

Je n'obeis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le ficul;

a shakaranta i sakesak Imprimé et Publié par

N: AUBIN; Ridacteur. Wu. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville,

Cz joirnal parsit deux fols par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 36 numéros et se devise en trimentes de 24 mars perfe tré. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque inscriton : sufrante se fait au
poir l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 pisatres par année payable trimentiquar des prix ci-dessus,—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées
ellement l'avance.—On ne récit par de sonseirpition pour moins de six mois.—Le
prix du port par la paste est une plastre pour toute la province. Touse communes.
PRIMES. On donnele journal gratis anx personnes qui fournissent des annonces
tions, demandes ou réclamations derront têtre alfranchies.—On insées gratultement
tous lecarticles d'utilité et d'utiletét publies; ceux de nature pursonent personnelle courée à desouvances d'impression pour la valeur de 2 plastres. Ou dédoit moitié aux
au privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sons partigne.

Melangeo Litteraires. La mère en permettra la lecture à sa fille.

LE TESTAMENT DU MARI,

Suite

ım

Quand ils se forent assis tous les trois dans le salon, sur les bords d'une terraise ombragée, Félicien tira du fond d'on petit meuble, une teuille de papier ployée en forme de lettré, et cacheté de indirection de la salon de la compartité de la commandation d Quand ils se furent assis tous les trois dans

et Jarrive à tout ce qui vous intérosse :

"J'ai choisi et je nomme pour mes deux léga-rires universels, par portions égales, Claudine Laurence Morell, ma femme, et Joseph Maxime Dubienit, mon ami....

"Je lêzue une dot de cont mille francs, une fois pagés, à la sour jumelle de ma femme, Mile, Juliete Laurence Dalby:

"Je lêzue à PAcadémie Française une somme fot tois mille francs, destinée à l'euteur du plus bel élore des poésie de Millerope.

"Je lêzue le bon cour de Laurence aux pauvent et d'avuemen de Laurence aux pauvent et le dévouement de Maxime à ses amis

mathemenr.

mamenierix.

Voità ceque 'je veux, ce que j'ordonne, à mon heure deraière :- Ce que je désire seulement,

lina de la constante de la con

de que je ne serai plus, deux amis qui c'oppré-cient et qui s'estiment.

Le desire qu'ils deviennent tot ou tard, deux

"De desire qu'ils deviennem 101 qu'illeux nois qui s'aiment. "De désire qu'ils deviennent, enfin, deux unis qui veulent vivre l'un pour l'autre, et, qu'i s'épou-

aent....?

—Allons I continue la jeune malude en a'a-dressant tour à tour às e. deux l'Éxataires universets ; y a-t-il dans mes volonités ou dans mes désire, quelque chose, qui yous embarrasse ou qui yous effaire ? De grâce, point de larmes, point de sémissements, point de sanglots... J'ai hestio de louite voire raison et de tout mon contage...! Répondez-mai. Laurence devant Dieu, yous jurez de vous sometire à mes commandernes suprémes, pourvu que la soumission ne blesse ui votre cerar, ni cotre conscience ? ni votre conscience?

-Je le jure ! répondit la jeune femme d'une vois tremblante,

voir tremblante.

—El vous Maxime, vous jurz d'obbir à mes volontés dernières, rouvru que l'obbissance ne coûte rien à voire liberté ai à voire honneur?

—Je le jure, répondit Maxime.

—I'v compie... l'El maintenant » l'écria l'élicien, il ne me reste plus qu'à vous renuercier et qu'à mourir...

— vons ie cavez oien, madame i — Je le sais parce que vous une le diles. — Bélas I madame, vous avez nie afficuse mé-moire I Je vous ai vu, je võus ai parlé, je vous ai admitée, il y a trois aas, dans les salons de Alme.

moire I le vous ai vu, je vous ai parlé, je vous ai admitée. Il y a trois nas, dons les salons de Mine, de Ferrière...

—Vous vous trompes, Monsieur Maxi ne, et il est impussible à mon amour-propre d'accepter aujourd'hui l'admiration de votre complaisant souvenir.

venir.

H. est avec le cœur des accommodemens : à tort ou à raison, Bubreuil s'imagion tout de suite qu'il déplaisait neut-érie à madame Morell de reconnai-tre les malheureux qui avaient admiré Allle. Dal-

Bientôt, pour se piénaier à une obéissanne com-plète aux singulières fantaisies de Félicien, Maxi-me et Laurence consentirent à devenir deux amis the et Laurence consentiuent à devenir deux amis intimes, deux amis presque inséparables; un de-voir saoré, un dévouement naturel, les réunissait à chaque instant, à chaque minuté, la nuit, et le jour, au chever du pauvre malade, et bon gré mal gré, il leur fallait consecuir à ac regarder à se parter, à s'entondre et à s'estimer par ordre! L'estimés l'un pour l'autre, ou pluoit légatés l'un L'estimés l'un pour l'autre, ou pluoit légatés l'un

à l'autie, par la volouté sopreme du mari, Lau-rence et Maxime, se laissèrent aller an charme rence et Mavine, se, laisèdent aller au charme équivoque d'une inlimité dangereuse, qui a l'habituait à neendre déjà le présent pour l'avenir. Félicien Morell se réjuissesif, en murmurant du spectacle de cette affection intutuelle qui était pour lui la consolation la plus douce, parce qu'elle lui sembait une espérance pour le triste veuvage de sa femme; il se félicitéit à plaisir de cette sublime inspiration, de cette admirable prévoyance d'autretombequi devait faire deux heuteux ; si bien, qu'en voyant un jour l'amorreux Maxime qui soupitait à sa nouvelle amie, Félicien se prit à dire d'une voix édure: roix Emar :

-Que le ciel en soit lout '..... Je meurs conteu.

Et six mois plus tard, avec l'aide de Dieu et du soleil de la Provence.... le moribond se portait à

Entre nous, ce n'est point it une peripetie toutà-fait commune, et je rous laisse à deriner l'é-trange embarras des trois personnages de cette petite comédie l

IV.

Au récit de cete épisuele de la vie récile les fem-mes sensibles ne plaindraient. À coup sûr, que l'infortunée Laurence; -les galantins de tous les Aces ne plaindraient, à leur tour que le malheureux Maxima Dubrouil; mei je n'ai la force de plain-que ce pauvre diable qui a nom l'élicien Morell. Jugez : en recenant au logis, après un long et tiste voyage... je me trompe,—en renaissant tout-broup du sanic A. la joie, à Repérance. Félicien Merell chercha-reinement dana-au mai-

Vons le devinez sans doute : il résulta de cette petite combinaison : testamentaire ce qui devrait paritire ro, pareil, cas, le plus adurellement du monde; d'alword Maxime s'avisa de se sourenir, care de Alle. Dabby, e'il à se mi tu ujour à questionner Madame Morell sur une viville amie d'autrefois qui se nommait Mm; de Perrière...

— Madame de Perrière ! réplique Laurence; vous la connaissez danc, monsieur Dabreuil ?

— Vous le savez bien. Madame! saintelé du foyer domestique; il ne vit plus en elle à son recour, qu'une femme amprine, craintive et résignée; il avait ouvert sa propre hospitalité in un mit dérafiance, à un ami de collège, à un inséparable qui lui sourinit; autrefois de la meilheure grâce du monde : il ne vit plus en lui qu'un hôte mystérieux qui se troublait à la moindra question, et qui s'embarrassait à chaque, instant, dans ses prepres réponees; Morell compiti un peu tard toure l'imprudence de sa conduite, toute l'énoralité des faiblesses, et il essaya de réparet bien ou mal, ce qu'il appelait sa sublime sottise.

Wélicien commence an a lichtirer le maudit pes-

Félicien commença par déchirer le maudit tes-tament, qui était à ses yeux la véritable origine de ses regrets et de sa douleur ; mais hélas ! pensait-til, à quoi bon toute cette colère coûtre une feuilis a quoi son toute cette colere contre une feui-le qu'emporte le vent l'.... L'expitt surrivra tou-jours à la lettre Le souvenir de .mes volontée suptémes n'est-il pas gravé, par ma faute, dans le cœur de Laurence, dans le cœur de Maxime? Ex les deux chères personnes que l'avais mariéea pour un prochain avenir, n'ont-elles pas compié sans la résurection suudaine d'un mourant?....

sans la resurection suudaine d'un mourant ra-Félicien résolut d'appèler à son aide la tendra amitié, le dévouement compressé de Mille. Juliette Dalby, que l'on se préparait à recevoir à la Basti-de : il lui sembla que l'innocente jeunesse de sa sour jumelle rendrait à sa femme toute sa guit, ou son esprit, toute sa raison, et il airendit avec une secrete impatience la précieuse arrivée de la ciace fille.

une seciete impatience in precessione per pique fille.

Un infait le bruit d'une chaise de poste se fit entendre dans la grande avenue; une jolie vopageuse, suivie d'une vieille gouvernante, apparet preque aussiots aur les marches de la Bastule, et Julieite Dalby se précipits dans les bras de Lau-

Julielle Daiby se precipiu unns res uras de Laurence....
Au même instant, Maxime Dubreuil, qui descendait au salon, laissa échaquer un cri à demi étoulfs par la surprise, par l'épouvante et à vrai die, la resemblance des deux sœus junelles avait quelque chose d'extraordinaire, de merveil-

avait quelque close d'extraordinaire, de merrell-leux. d'incropable.

L'illusion était complère: le directeur de la tragedie bourgeoise s'arisa d'emprunter au hasard, qui est le grand machiniste du théâtre de, la vie réelle, les apparences d'une jeune fille char-mante qui ressentibità à s', imprendre, à la belle hèrcine de la pièce; et vorce un peu comme le ciel se mèle aux petits embarras, aux petits mys-tères de ce bas monde; il ne fallait rien muins qu'un. Leau miraele pour dénouer heureusement une pareille histoire, et ce beau miraele, le voicil Diou merci, tous s'enchaîne et tous 'ae déroule au gré des petites passions homaines: Mile. Ju-liète Daiby va reconnaître, à la première vue, Mr. Maxime Dubreuil, qu'elle u rencontré autrefois-dans le salon de Mine. de Ferrière.

Maxime Doneen, qu'ene à renconte autrelois-dans le salon de Mine. de Ferrière. Encore un instant peuf-être; et Maxime Du-hreuil, honteux de sa cruelle mêprise, ina se pros-terner aux pieds de Juliette, en chautant au fondde son cœur :

On en revient toujours
A ses premiers amours !...
Laurence trouvers dans le sentiment de ses de

voirs, le courage d'aublier un fantoine amoureux qui a fiole son esprit, sans tien gater, à sa con-

Enfin, le pauvre Félicien Morell aura le droit d'aimer cocore un mail, l'adorer encore nos fen-d'aimer cocore un mail, l'adorer encore nos fen-me, 'et il pupira s'écrier au souvenir de son impru-dente faiblesse. Plus de peur que de mai l

LE PANTASQUE. QUEBEC, MERCREDI, 12 AVRIL,1813.

? Fantaisies, No.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui birn aime bien châtie.)

Correspondance.

CHACUN LE SIEN, LE DIABLE N'A RIEN.

C'est encore moi, monsieur l'Editeur, qui vent vong demander un petit coin de votre esti-mable jourhal pour m'entretenir avec mes compatriotes sur co que je considère comme le pre-mier intérêt de nous tous camulique-français. Ne croyez pas que je prenne la plune enssi sou-vent sur cet important sujet parceque je me crois ceul capable de le traiter convenablement; luin de là ; je sais que benucoup de nos jeunes gens pourraient, s'ils vouluient seulem ni orracher quelques minutes à leurs pluisirs plaider, la causa que j'embrasse avec benucoup plus : d'éloquence que moi ; mais, monsieur, la cause du pays demando "la cooperation" de chacun selon ses minyens, je donne ce quo je peux, je crois faire bles dans la proportion des talents qu'ils pourraient apporter dans la balance.

Combien de journaliers qui souffrent de la faim et da froid doivent regrettor aujourd hui d'avoir abandonné leurs belles compagnes pour venir s'é tablic dans nos laubourgs pensant qu'avec les gens de la ville le pain allait leur tomber dans la bourhe sans niville nicht le partier les ouche sans qu'ils nicht la peine de le gagner ! Quellecst la cause de cette erreussumeste qui leur a fait mépriser la maison paternelle ? . C'est l'orgueil, c'est le desir de s'habiller comme les messieurs des cités ; c'est l'indifférence que leur out inspirée pour les produits de son labeur, les gens qui par un ruineux étalage de luxo étan-ger lui ont proché par l'exemple une leçon mal-heureuse qui s'est trouvée toute éloquente par-cequ'elle s'est aidressée d's as vanité. N'est-il pas déjà bien tard pour revenir dans la honne route, monsieur l'Editeur ! Non, pourvu que chieun mette la main à l'œuvre sacrée de la réforme sociale.

Le premier résultat de l'organil a été de débien des cultivateurs sont à présent réduits à employer des cufants pour les travaux les plus rudes ; ce qui jette encore plus d'imperfection on ne peut plus donner le soin nécessaire nux engrais; on ne come pas assex de légumes pour en donner aux animaux; les outils sont négligés e, les divers objets qui servaient untrefois à vêtir exclusivement toute une partie de la population ne se res contrent que rarement au-jourd'hui ser nos marchés; le mépris des produits de nos mains est rendo au point que j'ai vu des cultivateurs venir vendre de bons bas de laine et des gants qu'ils avaient faits enx-mêmes pour en des gants qu'us avanem une consenteme pour en ncheter d'autrès qu'il payaient plus cher, qui va-laient heaucoup moins, muis qui avaient à leurs yeux le mérite de venir d'Angleterre. Si nous disions cela au pauvres ouvriers d'Europe ils ne voudraient pas nons croire.

Ne voit-on pas dans ces détails qui semblent futiles les pri cipales causes de la diminution de fuilles les principaies causes de la diminition de notre prospérité. On attribue tout à la politique on ne peuse qu'à cela, on ne s'occupe pas d'au-tre chose et pontant, monseur, vous conviendrez avec mor que tostes les belles raisons qu'on drez avec not que conce extrance carrier que ou nous donne, les esperances qu'on vent man Lite concevoir, les charmes du goivernement respon-uble etc, ne suffilont que l'orgueil netio nal et ne peuvant que nous endormir sur nos intorets ventables et nous conduite à la mine de notio race toute, emiere. Que penvent servir les plus belles autitutions à un people qui est à la veille de meatir de luim, car c'est bien réellement la que nous en viendrons si neus conti-

nuons à azhater de l'Angleterro des objets inuti-les que nous payons en argent tandis que nos voisins les ambricains et nos vertueux frères du Hant Canada les paient en produits de leur industrie, totalement agricole.

Co.qu'on dit pour les hommes no pourrait-on pas l'appliquer en certains cas aux jeunes filles qui au lieu de vivre chez leurs parents, dans leur campagne, de vaquer aux travaux intérieurs, preferent venir prendre du service chez les citadies moyennant un mince salaire qu'elles destinent en entier à des rubans, à des fanfreluches qui leur donnent les ridicules de nos demoiselles sans leur prêter les graces qui les peuvent racheter; ces pauvres folles travaillent du matin au soir, spuffrent pendant tout un mois les caprices d'une maîtresse souvent acarintre, pour la scule gloriole de se promener un simple dimanche avec un chapeau à la mode, une robe de gros de Naples, un beau shall de seconde ou de troisième main, et des bas troués.

Me tronnant il y a quelques jours dons un magasin où l'on parlait fort de la nécessité de por ter des étoffes du pays ; tout le monde avounit que ces habits sont aussi beaux et meilleurs que que ces monts sont must besux, et memeurs que ceux de manufacture trangère; Un étanger même en convenent; mais il y avait la un jeune commis (fils lui-même de cultivateu) qui dit que pour lui fi ne voudrati, transis potter de l'étoffe du pays parceque ça donnie l'air, trop habiton! Si quelqu'un m'avait raconté parente chose, je ne l'aurais pas voulu croire.

Je n'ai pas besoin de réndre un nouvel hommage aux domes qui ont en la genéreuse idéc de commencer à porter des étoffes canadiences ; y'ose espeier avec vous que cet exemple ne sera pas perda et que nous lai devrons sous peu .no-

tre regeneration. Mais, monsieur, je regrette infiniment de voir que notre jeunesse en masse n'imite pas un jeune monsieur de cette ville, étudiant en médecine, dont tout l'habillement est'sans exception le produit d'ouvriers canadiens et de matières premières dues à l'agriculteur canadien. l'uisqu'un le fait, cent pourraient surve son exemple qui vant mieux mille fois que les meilleurs sermons qu'on ne met point en pratique. La munière la plus simple de lui exprimer notre reconnaissance tont en trant du profit, c'est de faire comme lui et de ne plus traiter comme un 18ve une chose

experimentée. Je demande pardon nux amateurs du luxe de cette sortie. Je n'ui qu'eux pour passer la mau-vaise humeur où me met l'obstination de ceux qui en dépit de la misèn genérale veulent à tout prix faire les messieurs à la façon anglaise.

En admettant la presente communication vous obligerez un admirateur de l'industrie du pays et un de vos plus constants lecteurs et abonnés

CANADIENO.

HEUREUSE, IDEE. Nous accusons reception d'une tinette de beurre de la part de notre agent S. F. pour trois abonnements d'un an. Nons promettons à ce monsieur de ne jumais dire un mot contre lui, quoi qu'il puisse faire. Nous avouone que ceux qui jusqu'iei ont essayé de nous beurrer n'ont jamuis si bien réussi.

Correction à faire dans la langue vulgaire.

On ne dit plus : l'or pleut sur les hommes nu pouvoir comme la misère sur nu pauvre home mais comme les coups de bâten sur un greffirer de ville.

AUX CORRESPONDANTS.

*. Plusieurs communications inévitablement remises au prochain numéro, avéc la lettre de Sir Chs. Aleicaife dont nous avans parlà dernièrement.

Annonces. Aide tri le ciel Pardere.

CHIENPERDU

M. UNDI Ic 3 du courant, un CHIEN, de roce POIN-B. J. TER, coul-ur cafe, birn fonce, le poitrail blone. Toure personne qui le retirendra apreset vasis sera pour-nivic evon la loi. Chimonque le randueta chez Me-jorn, y'e-syar, marchand, Faubourg St. Roch seva raisonnablement récompensé. Guébes Avil 1443.

,我还是错误你

MANUFACTURE DE POELES RUSSES

No. 99, rue et faubourg St. Vallier, à Québec. NO. 99, rue et Jauvourg 21. yauter, a tjuteuer.

MOLINSKI pie les presonnes qui deirier priemi fire ériger de les poèles avant l'îli, ver puedain, dans des differes sont public, on prirés, d'a vouloir l'en ne pas tardet à lui transmettra leurs commandes, par lettres affranchies as elles veulent qu'il juisse les serrit à trimps, et surtout l'es lieux éloignés, avant la clòture de la naigation. Nu l'impossibilité de se procurer sur-lechamp, dans ce pays assez d'ouvriers formés à ce genre de fairciaciam, s'il versait un trop grant omotire de commandes à la fois, l'on sera servi dans l'onfre de leurs dates.

Quellec, 20 mars 1813.

L'ARTISAN.

Aux Agriculteurs.

Aux Agriculteurs.

Al demande de plusients personnes de la Campa.

pagne, les propriétaires de l'Attrian, vont, dans la
première semaine du mois d'Arril, agrandir le cadres de
leur feuille et ne dédir une partie à la publication d'écrits
aur l'Agriculture. L'Absence d'un journal qui s'occupe,
dis sectes agricole, est une lacune dant la presse cansdis seus recevous de Vencouragement appet cutte lacunei.
Si nous recevous de Vencouragement de l'agriculture, les
qui nous ritte an était de les reins na courant des pregréa que fait cette acience, la plus utile de touts s'essecience.

For Nous recevous de vencouragement appet de la principalement de l'agriculture, les
qui nous ritte en était de les reins na courant des pregréa que fait cette acience, la plus utile de touts s'essecience.

For Nous recevous de l'entre des mines aux cesuigit,
mêtre journe des et le pois de notiones agricoles que nous
repenent. Ce que première pas de prende en tel engecentral se que l'on voudra bien nous envoyer.

Le pris de l'absonnement et de 7s. (et), par année nu
tre les frise de poste qui sont de 2s.- Le journal paraîtra
commue cicleraron, deut fois per censoire.

Toutes lettres deivent être envoyers frais par de
Rue Notre-Dame, No 16 Basse-ville, Québe

A 16 FIERP.

A LOUER.

Dour plusieurs années, livrable su premier

La surkaur minns de Ras Bijou à un mille de Quis-ber joignant la faubeurg St. Valler, avec le ripering jar-din qui en dépend de l'a septende de la que 1, 190 à 1, 190 au rempli rempli d'arbivas fruitiers deux grapges, étables, 3c. la tout dans le meilleur ordre, puis dans «t en outre 9 à dix arpents de terre ou environ—

A. USSI à LOUER ou à VENDRE une charde quarante piede sur soixante chaque, et environ 10 à 11 arpents de terre en prairie.

A VENDRE une grande maison, avec tennest a Mr. Lenfesty.— Avec le superle tetrain qui en uni, qui s'étend jusqu'à la rue St. Gabril, et au buit Ousia a Ar. Lines.

June 1 a tree S. Lines and Laboratoria diagnet at Mate use south maison, nouvellement representation of the Commission of the Commission

LYONNAIS. JOS.

LUMERDE.

ST. ROCH, RUE DES PRAIRIES. No. 24-RNFORME respectueusement ses umis et le :- ruone en generel qu'il est piet à faire on se-parer tout instrument de musique, à des prin nodérés, il offre en vente quelques VIOLONS et CLARINETTES. Quèbec, 31 octobre 1542.

· A VENDRE

AU PLUS BAS PRIX. SES MAGASINS CHAQUE COTÉ; DE LA

PORTE.

N Assortiment général de FOURRURES d'hiter Robres de Cartioles de Kord et du Sud. Garques de pellettries de toutes sortes. Un grant sesoniment de Casques de Drap avec. Militaires, Gabila, Bouliers de Carthou, Sacs de Vergres, Gabila, Bouliers de Carthou, Sacs de

AUSSI : "Manteaux de Caontehoue de la meilleure qualité. Quebec 9 Oct. 1812 ... CORRIVEAU.

A rendre à ce buteau. UN PORTRAIS-CROQUIS DE J. F. PERRAULT ECR.